

Faradj Sarkouhi

Les supplices d'un journaliste iranien

Dans l'enfer de la République islamique d'Iran

“J’ai passé huit ans dans les geôles du Chah et sous son régime j’ai été plusieurs fois arrêté et emprisonné, mais tout ce que j’ai enduré au cours de ces huit années ne vaut même pas cinq minutes de tous ces 47 jours de supplices qu’on m’a infligés dans les prisons du régime islamique...”

Faradj Sarkouhi

5 février 1997

Comité Iranien Contre la Répression et le Terrorisme d'Etat
Association pour le Défense des Prisonniers Politiques et d'Opinion en Iran
Association des Ecrivains Iraniens en Exil

Quelques jours avant d'être arrêté pour la troisième fois en l'espace de quelques mois, le journaliste et éditorialiste iranien Faradj Sarkouhi a fait parvenir à l'étranger une lettre, datée du 14 janvier 1997, et reproduite ici dans son intégralité en Français.

Faradj Sarkouhi avait passé 47 jours dans les prisons de la République islamique d'Iran, lors de sa deuxième arrestation, le 3 novembre 1996, alors qu'on le croyait disparu.

Dans sa lettre qui peut être considérée comme son testament, Sarkouhi se dit victime d'un complot préparé et exécuté par les services de renseignements iraniens afin de faire pression sur le gouvernement allemand dans l'affaire du tribunal de Mikonos où la responsabilité des autorités iraniennes dans l'assassinat des quatre opposants kurdes iraniens a été mise en évidence.

Par ailleurs et principalement, il relate dans son écrit l'épouvantable épreuve qu'il a dû subir sous la torture et les persécutions psychiques de ses bourreaux, dans la droite ligne des méthodes utilisées par les régimes totalitaires.

M. Sarkouhi, né en 1947, est licencié en sciences sociales à l'université de Tabriz. Dès plus jeune âge, il a commencé à écrire et à publier ses poèmes. lorsqu'il était étudiant à Tabriz, il écrivait des articles dans une revue de sciences sociales en collaboration avec des écrivains engagés comme Samad Behrangui et Behrouze Déhghani. A l'époque du Chah d'Iran il fut emprisonné pour ses idées. Après la révolution islamique, il a continué ses activités culturelles en faisant du journalisme et depuis 1985, il est éditorialiste de la revue *Adineh* où il écrit des critiques littéraires.

Sarkouhi est actuellement dans les mains des tortionnaires du régime islamique. Il faut le sauver. Il faut que la protestation internationale arrive à obtenir sa libération et la liberté afin qu'il puisse se rendre à l'étranger pour voir sa famille, hors des menaces perpétuelles des organes de la répression et de la terreur de la République islamique d'Iran.

Aujourd'hui, le 14 janvier 1996, moi, Faradj Sarkouhi, j'écris ce carnet de notes, rapidement et en hâte, dans l'espoir qu'un jour, quelqu'un ou quelques uns puissent le lire et que l'opinion publique en Iran et dans le monde et tout particulièrement ceux que je chéris amoureusement: ma femme, Farideh, et mes enfants , Arash et Bahar, puissent prendre connaissance de l'épouvantable histoire qui m'est arrivée. Il se peut que cet écrit ne parvienne à personne, mais j'espère que quelqu'un puisse le lire et le publier après mon arrestation ou ma mort, pour qu'il devienne un document ou un acte écrit sur les souffrances et les supplices endurés par la victime que je suis.

Je ne sais pas combien de temps il me reste? A chaque instant, je m'attends à ce qu'on m'arrête de nouveau ou à ce que je sois assassiné par incident ou à ce que ma mort soit déguisée en suicide. Torture, prison et mort m'attendent. Dans ces notes, j'essaie de relater simplement les faits et les événements, bien que j'aurais souhaité exposer ma situation. Mais tout un chacun peut comprendre mon état après avoir ces notes.

Une machination tramée par le ministère des renseignements

Je suis victime d'un plan, d'une machination tramée et mise à exécution par le ministère iranien des renseignements et qui n'est pas encore arrivée à son terme. Je ne connais pas encore les prochaines phases de ce plan, mais je vais décrire celles qui ont été mises en application jusqu'à maintenant.

J'ai été arrêté le 3 novembre à l'aéroport de Mehrabad à Téhéran et emprisonné dans un des cachots secrets du ministère des renseignements jusqu'au 20 décembre 1996. Mais comme je l'ai su progressivement, les préparatifs de ce plan complexe avaient commencé et été mis à exécution bien longtemps auparavant. Avant mon arrestation, le 3 novembre, il y a eu des événements dont tout le monde, plus ou moins, a pris connaissance. L'affaire du voyage en Arménie (1), l'assaut de la police au domicile de l'écrivain, Mansour Kouchan (2), dans la nuit où un certain nombre d'écrivains, dont moi-même, s'étaient réunis pour signer l'avant projet de l'Association consultative des écrivains(3), l'affaire de la réception donnée par l'attaché culturel allemand, M. Gotz, et ma première arrestation de 2 jours en septembre 1996, c'est-à-dire deux jours après l'intervention nocturne de la police dans la réunion des écrivains.

Je vais décrire ici brièvement les deux dernières affaires car, comme je l'ai su plus tard, elles ont servi de prologue au complot qui avait un rapport direct avec mon arrestation du 3 novembre et mon emprisonnement pendant les 47 jours qui ont suivi.

Réception chez l'attaché culturel allemand à Téhéran

M. Gotz, l'attaché culturel de l'ambassade d'Allemagne en Iran, avait invité quelques écrivains à un dîner. La lettre officielle d'invitation était envoyée par l'ambassade d'Allemagne à Téhéran. Six personnes, Golchiri, Sépanlou, Behbahani, Mehranguize Kar, Rochanak Dariouch (4) et moi-même, acceptent l'invitation et se rendent à la réception. Je ne connaissais pas M. Gotz, je ne l'avais pas rencontré auparavant et je ne l'ai plus revu après cette rencontre. La seule fois que je l'ai vu fut cette nuit de réception. Auparavant, l'attaché culturel de l'ambassade de France, M. Manuel, donnait des réceptions chez lui et invitait quelques écrivains iraniens. Moi-même, j'y ai participé une ou deux fois. Au cours de ces soirées, aucun sujet politique n'était abordé. J'imaginai que les autorités iraniennes n'étaient pas contre ces réceptions car elles pouvaient les présenter comme la vitrine de démocratie et elles savaient mieux que quiconque que rien ne se passait pendant ces rencontres.

Aujourd' hui, le
14 janvier 1996,
moi, Faradj
Sarkouhi, j' écris
ce carnet de
notes, rapidement
et en hâte, dans
l' espoir qu' un
jour, quelqu' un
ou quelques uns
puissent le lire et
que l' opinion
publique en Iran
et dans le monde
et tout particulièrement
ceux que
je chéris amou-
reusement: ma
femme, Farideh,
et mes enfants,
Arash et Bahar,
puissent prendre
connaissance de
l' épouvantable
histoire qui m' est
arrivée.

Je ne sais pas
combien de temps
me reste-t-il? à
chaque instant, je
m' attends à ce
qu' on m' arrête
de nouveau ou à
ce que je sois
assassiné par inci-
dent et ma mort
soit déguisée en
suicide. Torture,
prison et la mort
m' attendent.

Ainsi et dans le cadre de ce que je viens de dire, je me rends à la réception donnée par M. Gotz. la discussion que nous avons eue tous les six avec lui, ce soir-là, tournait autour de la nécessité de traduire en allemand les oeuvres de la littérature persane contemporaine .

Au cours de la soirée, les agents de renseignements interviennent chez M. Gotz. Ils nous filment autour de la table du dîner et ensuite ils nous arrêtent et nous emmènent à l'une des maisons de détention du ministère des renseignements. C'est là que je rencontre pour la première fois M. Hachémi, l'agent du ministère des renseignements. Il vient parler avec moi, Golchiri et Sépanlou. Il nous dit que la section culturelle du ministère est venue à notre secours après avoir pris connaissance de notre cas, car elle sait bien que nous ne sommes pas des espions comme le croit la section de contre-espionnage du ministère qui a donné l'assaut au domicile de l'attaché culturel allemand. Il nous raconte des histoires de ce genre et cette nuit se passe.

La nouvelle de l'intervention de la police au domicile de l'attaché culturel fut publiée par le journal allemand *Das Spiegel*. A ce moment Golchiri, Sépanlou et moi, nous avons cru aux explications de M. Hachémi. Alors que c'était le commencement d'un grand piège et d'un plan bien sophistiqué. Plus tard, quand l'affaire du procès de Mikonos s'est intensifiée, il m'est venu l'idée que les autorités voulaient nous dresser, moi et quelques autres, contre ce tribunal. J'ai écrit alors une lettre à Farideh et je l'ai camouflée entre les pages d'un magazine. Lorsque j'ai été libéré pour la dernière fois, j'ai appris que cette lettre avait été publiée à l'étranger. Mais leur plan était plus complexe que je ne pouvais l'imaginer.

Première arrestation de 2 jours

3 L'événement suivant, ce fut mon arrestation, deux jours après l'interpellation au domicile de Mansour Kouchan. Un mardi, vers cinq heures de l'après-midi, lorsque je rentrais de mon bureau au journal à la maison je fus arrêté et emmené les yeux bandés dans une prison secrète. On me tabassa. Tard dans la nuit, un agent présenté par M. Hachémi comme un haut fonctionnaire vint me voir et me dit qu'ils voulaient me sacrifier pour faire peur aux autres, pour que les intellectuels restent à leur place. Je l'ai cru. mais plus tard j'ai compris que cette nouvelle arrestation faisait aussi partie d'un vaste complot. Ils m'ont forcé d'appeler certains écrivains par téléphone et de leur fixer un rendez-vous, un mercredi, dans un lieu public. Les coups de fil ont été passés. Leur but était de me diffamer. Le même jour ils enlevèrent la carte d'achat de ma voiture. Au cours de ma dernière arrestation, j'ai su que le même jour ils avaient trafiqué cette carte en y inscrivant un autre nom de propriétaire et ce pour faire croire que j'avais l'intention de vendre ma voiture afin de m'enfuir. Ce mercredi après-midi, les copains ne sont pas venus au rendez-vous. Seul, Kachigar (5) est venu. Ils ont arrêté le même jour Mansour Kouchan et Mohammad Ali Sépanlou. Nous étions quatre à qui le même haut fonctionnaire allait faire un discours. Mais tout cela était une mise en scène et leur but était l'exécution d'un plan plus sophistiqué. Il nous a dit que leur politique avait changé. En tout cas, on les libéra. Mais moi, j'ai été gardé jusqu'à 14 heures le lendemain pour être interrogé. Deux ou trois questions sur le voyage en Arménie et deux ou trois questions au sujet de mes prises de positions dans l'Assemblée consultative. A 14 heures, ils m'ont libéré aussi. Au moment où je quittai l'endroit, M. Hachémi m'a dit que j'étais interdit de voyage à l'étranger.

Une semaine après ma libération, Farideh m'appelle au téléphone et me parle des rumeurs répandues à l'étranger selon lesquelles j'ai passé aux aveux et que ceux-ci ont été enregistrés pour être diffusés. Je ne l'ai pas prise au sérieux et j'ai pensé qu'ils ont propagé ces rumeurs pour me diffamer. Mais plus tard je me suis rendu compte que mon interprétation était fautive et ces rumeurs tout comme les arrestations et les autres détails faisaient partie de leur plan d'ensemble.

Fin octobre, M. Hachémi m'appelle et me dit que je ne suis plus interdit de

Plus tard, quand l'affaire du procès de Mikonos s'est intensifiée, il m'est venu l'idée que les autorités veulent nous dresser, moi et quelques autres, contre ce tribunal.

On me tabassa. Tard dans la nuit, un agent présenté par M. Hachémi comme un haut fonctionnaire est venu me voir et me dit qu'ils voulaient me sacrifier pour faire peur aux autres, pour que les intellectuels restent à leur place.

voyage et que je pouvais donc partir à l'étranger. Ma femme et mes enfants me manquaient énormément et je m'impatientais de les voir. J'ai pensé alors que le régime s'était peut-être rendu compte que l'interdiction de voyage qui me frappait n'avait aucun intérêt pour eux. C'est pourquoi je n'ai pas mis en doute la parole de M. Hachémi.

Je n'avais jamais été un militant politique, j'ai toujours travaillé dans le monde de la culture et dans la légalité

Je dois insister ici sur deux points pour mettre au clair la fausse subjectivité qui prévalait en moi et chez des gens comme moi à cette époque, c'est-à-dire celle qui a fait de nous des marionnettes dans la main des autorités.

Premièrement, nous pensions qu'il y avait deux fractions au sein du régime et que le ministère des renseignements faisait partie de la fraction qui n'était pas d'accord avec la politique de fermeté à l'égard des intellectuels.

Le second point était le fait que je n'avais jamais été un militant politique ayant l'expérience de lutte dans la clandestinité. J'ai toujours travaillé dans le monde de la culture et dans la légalité. J'étais le rédacteur en chef du magazine *Adineh*. J'écrivais des articles littéraires, je participais à l'Assemblée consultative des écrivains et tout cela était légal. J'étais certain de mon innocence. Cette assurance me rendait optimiste. Or et puisque je n'avais rien fait, j'imaginai que les autorités aussi n'avaient rien à faire de moi.

Ces idées fausses me prédisposaient à croire à leur parole. Je n'ai pas mis en doute de celle de M. Hachémi. J'ai donc acheté mon billet d'avion. J'avais l'intention d'aller en Allemagne le 3 novembre et d'y rester 2 à 3 semaines avec Farideh et les enfants. J'ai acheté des cadeaux et je me suis préparé au voyage. Vers 10 ou 11 heures du soir, M. Hachémi m'appelle et me dit qu'il doit me voir avant mon départ prévu pour 8 heures du matin. Il me donne rendez-vous devant le bureau de change de l'aéroport qui se trouve à l'extérieur de la salle d'attente à 4 heures du matin. Cet appel m'inquiéta. J'ai pensé alors que dans le pire des cas ils voulaient s'opposer à mon départ ou m'arrêter à l'aéroport ou bien me demander de m'engager à ne rien dire contre eux à l'étranger. Mais je n'avais pas d'autre choix, car s'ils le voulaient, ils pouvaient simplement venir m'arrêter chez moi. Sans autre possibilité, je n'y pouvais rien. Mon esprit ne pouvait saisir le sens de leur plan sophistiqué.

Arrestation du 3 novembre à l'aéroport de Mehrabad

Je suis allé à l'aéroport en compagnie de Parvine Ardalan (7). Elle se rend dans la salle des accompagnateurs pour que je puisse lui demander de l'argent au cas où j'en aurais eu besoin pour payer la surcharge éventuelle de mes bagages. J'ai attendu devant le bureau de change. Un agent des renseignements est venu me demander de le suivre. On m'emmena dans une des salles de l'aéroport. M. Hachémi, qui était là, me donna le formulaire de voyage à remplir et saisit ensuite mon passeport et mon ordre de devises. Un quart d'heure après, il m'arrêta. De l'aéroport, on m'emmena, les yeux bandés et en voiture, dans une des prisons du ministère des renseignements, et j'y suis resté jusqu'à ma libération. La phase principale de leur plan allait commencer.

J'ai su plus tard et sur la base de leurs dires et des documents qu'ils ont montré au cours de l'interrogatoire, qu'ils ont trafiqué la première page de mon acte de naissance en collant la photo d'une autre personne à la place de la mienne. Ils avaient ainsi fabriqué un faux Sarkouhi qui allait faire le voyage en mon nom et avec mon passeport. Celui-ci, en possession de mon passeport et de mon ordre de devises, avait fait des emplettes dans l'aéroport de Mehrabad et avait pris l'avion pour Hambourg. Etant donné que sur mon passeport il y a le tampon d'entrée à l'aéroport de Hambourg, j'ai su plus tard qu'ils avaient envoyé quelqu'un dire à Parvine, dans la salle d'attente de l'aéroport, que mon vol était retardé et que j'allais partir avec celui de la compagnie Lufthansa. Tout cela, afin que Parvine puisse contacter des amis en Allemagne et leur signaler ce contre-temps pour qu'ils ne viennent pas à mon accueil. Mais le message de

Le second point était le fait que je n'avais jamais été un militant politique ayant l'expérience de lutte dans la clandestinité. J'ai toujours travaillé dans le monde de la culture et dans la légalité. J'étais le rédacteur en chef du magazine *Adineh*. j'écrivais des articles littéraires, je participais à l'Assemblée consultative des écrivains et tout cela était légal.

On me dit que j'allais rester quelque temps dans une cellule isolée et après l'interrogatoire, des aveux devant la caméra et certaines investigations, on allait me tuer, enterrer mon cadavre incognito ou bien le jeter quelque part en Allemagne.

Parvine n'arriva pas à temps et quelques amis firent le déplacement jusqu'à l'aéroport. Malgré tout, l'essentiel de leur plan fut habilement exécuté.

Le 3 novembre, j'ai été emprisonné et mon interrogatoire et mes supplices allaient commencer. Dès le premier jour, on me dit qu'on avait déclaré que j'étais porté disparu. Qu'on a officiellement déclaré que je suis sorti de l'Iran et que mon arrivée à Hambourg est inscrite dans les registres de l'aéroport. Que j'allais rester quelque temps dans une cellule individuelle et après l'interrogatoire, des aveux devant la caméra et certaines investigations, on allait me tuer, enterrer mon cadavre incognito ou bien le jeter quelque part en Allemagne. Le troisième ou le quatrième jour, on m'a fait écouter l'enregistrement d'une conversation téléphonique où mon frère, Esmail, disait à ma femme, Farideh, que les services d'information de l'aéroport de Mehrabad avaient annoncé mon départ de l'Iran. Par ce biais ils voulaient me faire comprendre qu'ils disaient la vérité.

Les contraintes physiques et morales m'ont abattu. Je fus démoli.

Les contraintes les plus horribles allaient commencer. Personne ne pouvait comprendre dans quel état mental et psychique je me trouvais à cet instant. J'ai été condamné à la mort sans aucun espoir d'y échapper. Je n'étais pas officiellement un prisonnier, j'ai été un disparu qui n'avait laissé aucune trace. Ma situation était bien différente de celle de n'importe quel prisonnier ou même des condamnés à mort. Un détenu ou un condamné à mort peut espérer la grâce, il a le droit d'écrire à sa famille ou de faire son testament, il se peut qu'il ne passe pas toute sa vie en prison, dans une cellule individuelle et isolée de tout le monde. Mais mon cas était bien différent, ma mort était certaine. On avait déclaré que j'avais quitté le pays. Les supplices et la souffrance d'un mort vivant, les contraintes physiques et psychiques m'ont brisé et abattu. Je fus démoli.

5

On commença l'interrogatoire. On m'obligea, on me força à préciser dans les procès-verbaux la date de ma première arrestation de trois jours au mois de septembre. J'ai dû remplir une quantité de feuillets qui peuvent faire un livre volumineux et tout l'interrogatoire porte cette date du mois de septembre.

Des textes qu'ils préparaient et que je devais réciter sous la forme d'interventions et d'entretiens télévisés.

Les séances d'interrogatoire commencent le 3 novembre et continuent jusqu'au dernier jour de mon arrestation. Les questions concernaient plusieurs types de sujets. Une partie visait les problèmes culturels auxquels je répondais par écrit en donnant mon avis. D'autres types de questions se rapportaient à ma propre vie et enfin une autre série était relative à l'Association consultative des écrivains et au texte des 134 intellectuels (6). Ces sujets ne me posaient pas de difficulté. Nos activités d'écrivains n'étaient pas secrètes et tout ce qu'on faisait était transparent. Une autre partie de l'interrogatoire concernait mes relations personnelles, sentimentales et sexuelles. En particulier mon rapport avec Parvine Ardalan. C'est sur ce point qu'on m'a obligé d'écrire tout ce qu'ils voulaient. Quel supplice pour moi d'être forcé de recopier ce qu'ils écrivaient. Malgré tout, ces interrogations ne formaient pas leur tâche principale, qui consistait à fabriquer des aveux télévisés. C'est par la suite que j'ai saisi leur véritable plan et les objectifs qu'ils visaient se manifestèrent. Au début, ils ont commencé à me détruire, ensuite ils m'ont forcé à apprendre par coeur les textes qu'ils préparaient et que je devais réciter sous la forme d'interventions et d'entretiens télévisés portant, comme je l'ai souligné, la fausse date du mois de septembre et non celle du jour. Ils enregistraient eux-mêmes ces fausses déclarations obtenues sous la contrainte et filmaient dans la cellule même et au moyen d'un caméscope.

**J' ai été
condamné à la
mort sans aucun
espoir d' y échapper.
Je n' étais
pas officiellement
un prisonnier,
j' ai été un
disparu qui
n' avait laissé
aucune trace. Ma
situation était
bien différente de
celle de n' importe
quel prisonnier ou
même des
condamnés à
mort.**

**Quel supplice
pour moi d' être
forcé de recopier
ce qu' ils écri-
vaient...Au début,
ils ont commencé
à me détruire,
ensuite ils m' ont
forcé à apprendre
par coeur les
textes qu' ils pré-
paraient et que je
devais réciter
sous la forme
d' interventions et
d' entretiens télé-
visés.**

Ils m'ont forcé à dire que j'avais des relations d'espionnage avec les attachés culturels allemand et français à Téhéran.

Mais la partie essentielle des aveux télévisés portait sur l'espionnage. Ils m'ont forcé à mentir en disant que j'avais des relations d'espionnage avec l'attaché culturel de l'ambassade de France en Iran, M. Manuel, ainsi qu'avec son homologue allemand, M. Gotz, qu'ils me donnaient de l'argent, que le gouvernement allemand rémunère ma femme en Allemagne, que Manuel et Gotz déterminaient la ligne politique de l'hebdomadaire *Adineh* et de l'Assemblée consultative des écrivains, qu'ils préparaient même les articles de ce magazine. Je devais avouer des choses que je ne me rappelle plus. Ils fabriquaient ces mensonges et m'obligeaient à les répéter devant la caméra et pour que ces fausses déclarations paraissent naturelles et vraisemblables, ils écrivaient sur le papier des détails sur la vie privée de Manuel et Gotz et me forçaient à les apprendre par coeur et à les réciter devant la caméra. Par exemple, que Gotz est un homme riche, qu'il possède une grande maison, qu'il aime les antiquités, qu'il a des bons rapports avec celui-là ou de mauvais avec tel autre et un tas d'histoires de ce genre.

Je devais dire que j'avais des rapports sexuels avec des femmes

Ils me battaient pour que je me comporte de la façon la plus naturelle devant la caméra. Ils ont recommencé maintes fois les interviews et à chaque fois ils me disaient que je devais demander la grâce et le pardon des autorités. Ils m'ont forcé à mentir en disant que j'avais des rapports sexuels avec plusieurs femmes. Certaines de ces femmes, je ne les ai jamais vues de ma vie. Et ensuite, ils m'ont obligé à dire des choses sur les relations sexuelles entre les écrivains et leurs épouses. Mais l'essentiel concernait surtout la question de l'espionnage et le fait que dans tout l'interrogatoire on m'obligeait à insister sur cette date du mois de septembre où j'ai été emprisonné pendant trois jours. Ils ont préparé plusieurs enregistrements et dans tous, cette date était citée et répétée à maintes reprises.

Mais la vérité est que toutes ces déclarations étaient fausses. tout le monde sait bien que je ne suis pas espion. Tous ces enregistrements ont été réalisés dans les mois de novembre et de décembre où j'ai été en prison et pas au mois de septembre. Tout cela c'est la réalité, mais eux, ils veulent mettre à exécution leur plan avec l'objectif principal dont je vais parler.

J'avais tout simplement envie qu'on en finisse le plus rapidement et qu'ils me tuent.

On pourrait se demander comment je me suis résigné à une telle humiliation et à une telle misère, et pourquoi j'ai accepté de me soumettre à leur volonté. Je ne cherche pas ici à me disculper, mais sous les contraintes morales et physiques, je suis arrivé au bout de mes forces. On m'a anéanti. J'avais tout simplement envie qu'on en finisse le plus rapidement et qu'ils me tuent. Les prisonniers politiques qui acceptent de mentir en confessant sous la torture, espèrent une réduction de leur peine, une grâce voire une amnistie. Mais j'ai été poussé par un tout autre motif. Dans ma situation de condamné à mort, de mort vivant, il n'y avait aucun espoir d'une quelconque grâce ou libération. Les séances où je devais passer aux aveux devant la caméra faisaient partie d'un plan d'ensemble dont un des objectifs était mon élimination et ma mort. Chacune d'elles me rapprochait davantage de la fin. La raison principale était la pression psychique et physique. J'ai été détruit et je voulais qu'ils terminent au plus vite leur besogne, qu'ils me tuent le plus tôt possible pour être délivré de mes supplices et de la folie. A maintes reprises, je leur écrivais sur les feuillets d'interrogatoire et je les suppliais de me tuer ou de laisser à ma disposition un moyen de mettre fin à mon existence. En tout cas, tout ce que j'ai dit et enregistré était extorqué sous la contrainte et sur la base des textes écrits par eux. Toutes mes déclarations sont entièrement fausses.

Ils me battaient pour que je me comporte de la façon la plus naturelle devant la caméra. Ils ont recommencé maintes fois les interviews et à chaque fois ils me disaient que je devais demander la grâce et le pardon des autorités. Ils m'ont forcé à mentir en disant que j'avais des rapports sexuels avec plusieurs femmes. Certaines de ces femmes, je ne les ai jamais vues de ma vie.

Les prisonniers politiques qui acceptent de mentir en confessant sous la torture, espèrent une réduction de leur peine, une grâce voire une amnistie. Mais dans ma situation de condamné à mort, de mort vivant, il n'y avait aucun espoir d'une quelconque grâce ou libération.

Le principal objectif du plan du ministère iranien des renseignements consiste à impliquer les Allemands et à leur arracher des concessions dans l'affaire Mikonos.

C'est après cela que j'ai pu me rendre compte d'une partie importante de leur plan. Dans ma solitude et mes souffrances physiques et morales, au bord de la folie et de la détresse et alors que les interrogations continuaient, je pouvais profiter de quelques instants pour réfléchir. C'est pendant ces moments et peu à peu que j'ai pu saisir leur dessein à travers tout ce qui s'est passé et tout ce qu'ils me forçaient à exécuter. Et maintenant je vais donner mon interprétation des événements et dire pourquoi je suis devenu leur victime. Je reprendrai par la suite le récit du fil des événements.

Le plan, compliqué, qu'ils ont toujours poursuivi, comprend plusieurs objectifs. Le premier consiste à s'affronter avec l'Allemagne dans l'histoire de Mikonos. Ils voulaient obtenir des concessions du gouvernement allemand. Mais il était difficile pour eux de les amener à faire des concessions en m'accusant d'espionnage et en m'extorquant de faux aveux. Mes déclarations ne pouvaient avoir d'intérêt que pour la consommation intérieure et les allemands ne font aucune concession ni en ma faveur, ni au profit de tout autre iranien. Le but poursuivi par le ministère iranien des renseignements consistait et consiste toujours à impliquer les allemands et les mettre dans l'embarras. Ceci est leur premier objectif et le second concerne la politique intérieure. Face au tribunal de Mikonos, ils voulaient faire leur propre agitation et enfin, comme un troisième but, ils cherchaient à discréditer et à diffamer les intellectuels iraniens et à leur faire peur. Enfin le dernier objectif est de me détruire physiquement. Ils ont réussi à atteindre tous leurs objectifs sauf le premier qui vise à impliquer les allemands et à leur arracher des concessions, but qu'ils continuent à poursuivre.

Sarkouhi n'arrive pas à sa destination, alors que le faux Sarkouhi débarque en Allemagne

7 Dans sa première phase, leur plan consistait en ceci : le 3 novembre, Faradj Sarkouhi s'apprête à partir en voyage pour l'Allemagne. Sarkouhi est arrêté à l'aéroport de Mehrabad et emprisonné. Une autre personne prend la place de Sarkouhi avec son passeport avec une autre photo et part vers Hambourg. Le passeport porte le cachet de sortie de Téhéran et d'entrée à Hambourg. Sarkouhi n'arrive pas à sa destination, alors que le faux Sarkouhi débarque en Allemagne. Farideh et les autres protestent. Une vague de protestations se déclenche. Le gouvernement iranien garde le silence et déclare que Sarkouhi a quitté l'aéroport de Mehrabad et se trouve en Allemagne. Enfin, Farideh ou quelqu'un d'autre interpelle les responsables de l'aéroport de Hambourg. Ils répondent que Sarkouhi est arrivé en Allemagne (alors que c'est quelqu'un d'autre qui, à ma place et en possession de mon passeport, s'est rendu en Allemagne). C'est à ce moment précis, après la confirmation par les autorités allemandes de mon entrée dans leur pays que le gouvernement iranien diffuse mes entretiens. Mais le vrai Sarkouhi se trouve en prison. Les entretiens portent la date du mois de septembre et le gouvernement iranien annonce que Sarkouhi fut arrêté à cette date et qu'il est passé volontairement aux aveux ou, sur la base de documents (je ne sais laquelle des deux versions), qu'il espionnait au profit des Allemands.

L'ingérence allemande dans les affaires intérieures de l'Iran sera dénoncée et les intellectuels iraniens vont être discrédités.

Pourquoi alors a-t-il été libéré après ces aveux? Parce qu'il a promis de collaborer avec le ministère des renseignements, mais il est parti en Allemagne et actuellement le gouvernement allemand le garde au secret. Le gouvernement iranien demande alors officiellement aux allemands l'extradition du fugitif, de l'espion. En présentant tous les documents, les entretiens et les déclarations de Sarkouhi à une date antérieure à son voyage et peut-être en divulguant d'autres faux documents (je ne sais lesquels), et, le plus important, en se basant sur la confirmation de l'entrée de Sarkouhi à Hambourg par les autorités de l'aéro-

Le but poursuivi par le ministère iranien des renseignements consistait et consiste toujours à impliquer les allemands .

Ceci est leur premier objectif et le second concerne la politique intérieure. Face au tribunal de Mikonos, ils voulaient faire leur propre agitation

Comme un troisième but, ils cherchaient à discréditer et à diffamer les intellectuels iraniens et à leur faire peur.

Finalement le dernier objectif est de me détruire physiquement.

Ils ont réussi à atteindre tous leurs objectifs sauf le premier qui vise à impliquer les allemands et à leur arracher des concessions, but qu'ils continuent à poursuivre.

port de cette ville, le gouvernement iranien pouvait donc impliquer l'Allemagne. Alors que le vrai Sarkouhi est tué après avoir fait des faux aveux forcés. Les Allemands sont impliqués dans cette affaire parce qu'ils ont annoncé la venue de Sarkouhi chez eux. L'objectif principal de leur plan est ainsi atteint. En diffusant les déclarations de Sarkouhi, obtenues sous la contrainte, sur son espionnage, l'ingérence du gouvernement allemand dans les affaires intérieures de l'Iran sera dénoncée par la propagande. Les intellectuels iraniens vont être discrédités et condamnés à l'infamie et Sarkouhi est assassiné en prison sans que personne ne sache la vérité. Tout était fait en vue de préparer le terrain pour arriver au but : mon arrestation du mois de septembre, les rumeurs concernant l'enregistrement de mes entretiens, l'accord des autorités pour sortir de l'Iran, la fausse date du mois de septembre de mon interrogatoire et de mes déclarations filmées, l'envoi d'une autre personne à ma place en Allemagne avec mon passeport portant la photo de cette personne... tout ce plan avait pour principal objectif l'implication des Allemands afin d'arriver à obtenir des concessions de leur gouvernement dans l'affaire Mikonos.

Le véritable problème est et reste que je suis victime des différends entre l'Iran et l'Allemagne au sujet de l'affaire Mikonos

g Mais pourquoi est-ce moi qu'ils ont choisi pour mettre en application leur plan? Tout d'abord parce qu'ils me détestaient et me considéraient comme un activiste intelligent dans l'Association consultative des écrivains. J'avais un passé politique, j'étais seul à Téhéran et ma famille vivait en Allemagne. J'avais répondu à l'invitation chez Gotz. Je n'étais impliqué en rien dans les raisons qui ont poussé ma femme et mes enfants à demander le droit d'asile au gouvernement allemand, d'ailleurs je ne connaissais même pas ces raisons, ni la situation dans laquelle se trouvait Farideh. Mais tout cela n'est que du détail, le véritable problème est et reste que je suis victime des différends entre l'Iran et l'Allemagne au sujet de l'affaire Mikonos, une affaire qui n'a pas le moindre rapport avec moi. J'étais en prison, j'étais un mort vivant, en attente de la mort. J'ai passé huit ans dans les geôles du Chah et sous son régime j'ai été plusieurs fois arrêté et emprisonné, mais tout ce que j'ai enduré au cours de ces huit années ne vaut même pas cinq minutes de tous ces 47 jours de supplices qu'on m'a infligés dans les prisons du régime islamique. Je sais que personne ne pourra imaginer ce que j'ai dû subir dans la souffrance, la misère et le malheur.

Le plan du ministère des renseignements restant ce qu'il était, un événement imprévu les amena à le modifier tout en gardant le cap principal. Je l'ai compris plus tard. Dans la mise en oeuvre de leur plan, une difficulté a surgi : le gouvernement ou les autorités de l'aéroport de Hambourg n'ont pas annoncé mon arrivée sur le territoire allemand. Plus tard, c'est-à-dire récemment, je me suis rendu compte qu'ils n'enregistrent peut être pas les noms des voyageurs à l'aéroport. Je ne sais pas pour quelle raison.

En tout état de cause, la deuxième étape de leur plan allait commencer. Vers le 3 ou 4 décembre, je ne sais plus exactement, car j'avais perdu toute notion du temps, environ un mois après mon arrestation, on m'a obligé à écrire une lettre à Parvine où je lui annonçais que je m'étais caché en Allemagne pour des différends familiaux. Ils ont joint à cette lettre une copie de la page de mon passeport comportant le visa d'entrée en Allemagne. Ils m'ont obligé à écrire à Parvine afin de lui demander de remettre cette copie à mon frère, Esmail. Ils ont daté la lettre du 5 novembre, soit trois jours après mon arrestation. Ils ont remis cette lettre, avec le timbre et le cachet falsifié de la ville de Köln, à Parvine.

Le 20 décembre, je fus libéré et j'ai appris qu'ils avaient fait pression sur Parvine pour qu'elle divulgue le contenu de la lettre. Ils ont publié un article dans la revue *Adineh* en faisant allusion à ce visa d'entrée. Leur principal objectif était de piéger le gouvernement allemand. Mais les allemands n'avaient pas annoncé mon entrée en Allemagne. Le gouvernement iranien ne pouvait pas non plus parler de ce tampon de l'aéroport de Hambourg, car il se serait démasqué en admettant qu'il était au courant de ma situation.

Mais tout cela n'est que du détail, le véritable problème est et reste que je suis victime des différends entre l'Iran et l'Allemagne au sujet de l'affaire Mikonos, une affaire qui n'a pas le moindre rapport avec moi.

J'ai passé huit ans dans les geôles du Chah et sous son régime j'ai été plusieurs fois arrêté et emprisonné, mais tout ce que j'ai enduré au cours de ces huit années ne vaut même pas cinq minutes de tous ces 47 jours de supplices qu'on m'a infligés dans les prisons du régime islamique.

Or, c'est par cette lettre falsifiée qu'ils souhaitaient évoquer ce visa d'entrée afin que les Allemands se trouvent dans l'obligation de le confirmer. Ainsi ils pouvaient remettre en marche leur projet: les Allemands confirmant mon entrée, ce qui voulait dire qu'ils me gardaient dans un lieu secret, c'est alors que mes aveux filmés furent diffusés et le gouvernement iranien pouvait exiger mon extradition et ainsi de suite... comme je l'ai indiqué auparavant. Mais le visa d'entrée ne fut pas évoqué car mon frère, Esmail, n'a pas pu en faire part aux milieux officiels.

En tout état de cause ils avaient besoin de prouver mon entrée en Allemagne. La prochaine étape consistait à m'emmener en Europe, à m'anesthésier et à m'assassiner et à déguiser cet assassinat en suicide. Le fait de trouver mon corps en Allemagne réalisait leur projet. Mais je ne sais pas pourquoi, il ne l'ont pas mis en application. Mais ils n'ont pas renoncé à leur plan et ils poursuivent toujours leur objectif.

Fausse libération et fausses interviews à la radio B.B.C. et R.F.I

Je reviens aux événements et je résume leur plan tel que je l'ai compris. J'ai souligné que le 3 novembre je fus arrêté et emprisonné. Les agents des renseignements m'ont interrogé en me soumettant à une extraordinaire tension physique et psychologique. Ils m'ont obligé à faire des aveux mensongers. Ils rédigeaient le contenu de mes aveux et m'obligeaient à les apprendre par coeur et à les réciter en évoquant la fausse date du mois de septembre. Sous la contrainte, j'ai écrit une lettre à Parvine. Au terme de chaque étape et une fois leurs objectifs atteints, je comprenais leurs intentions. J'étais leur jouet, un mort vivant, dans l'infamie totale.

9 Leur principal problème consistait à ce que le gouvernement allemand confirme le visa d'entrée qui se trouve sur mon passeport. Je pense qu'ils ont réussi à mener à son terme tout leur plan, dans toutes ses phases, celles que j'ai pu saisir et celles qui me restent encore inconnues. Le seul point d'achoppement qui restait était celui du tampon d'arrivée en Allemagne et pour ce faire il fallait l'évoquer, ce qui ne s'est pas produit lors des deux premières étapes.

Par conséquent ils ont commencé une autre phase de leur plan. Ils m'ont annoncé qu'ils allaient me libérer pour un certain temps à condition que j'exauce tous leurs vœux. J'ai accepté cette condition. Une nouvelle arrestation et même la mort m'attendent. Cela se produira aujourd'hui ou demain. Même cette issue est meilleure que la situation en prison. Ils m'ont fait part du plan de mon apparition à l'aéroport de Mehrabad et de l'interview avec les journalistes. J'ai accepté ce plan. Ils m'ont dicté le contenu de l'interview. Les documents concernant mon passage par le Turkménistan. Ils m'ont dit ce que je devais dire et comment je devais répondre. Cette interview a eu lieu dans l'aéroport de Mehrabad et fut publiée. J'ai accordé des interviews à la radio BBC et à la radio française (RFI) et j'ai répété les mêmes paroles que celles prononcées lors de l'interview de l'aéroport de Mehrabad.

Je sais qu'ils m'arrêteront de nouveau, qu'ils m'emprisonneront ou m'exécuteront

Apparemment j'ai été libéré le 20 décembre, après l'interview donnée à l'aéroport. Mais je suis complètement sous surveillance. J'ai dit à tout le monde ce que j'ai dit aux journalistes et personne n'est au courant de la vérité, même mon frère. Je ne l'ai dite à personne. Je ne peux rien faire. Je ne sais même pas si quelqu'un recevra cet écrit. Je sais qu'ils m'arrêteront de nouveau, qu'ils m'emprisonneront ou m'exécuteront, mais je ne sais pas quoi faire. Je ne sais même pas quoi faire de cet écrit, peut être que je le déchirerai. Je sais que personne ne le recevra. Mais mon souhait est que Farideh et les enfants le lisent et qu'ils sachent ce qu'a enduré leur mari et père des enfants, qu'il n'a jamais été un espion.

La prochaine étape consistait à m'emmener en Europe, à m'anesthésier, à m'assassiner et à déguiser cet assassinat en suicide.

Ils m'ont fait part du plan de mon apparition à l'aéroport de Mehrabad et de l'interview avec les journalistes. J'ai accepté ce plan. Ils m'ont dicté le contenu de l'interview. Les documents concernant mon passage par le Turkménistan. Ils m'ont dit ce que je devais dire et comment je devais répondre.

Ils m'ont demandé de me marier officiellement avec Parvine Ardalan, et de participer à d'autres interviews afin de montrer le visa d'entrée à l'aéroport de Hambourg et les documents concernant le Turkménistan. En ce qui concerne le mariage, j'en ignore la raison. Le journal *Keyhan Havai* a annoncé dans un article que j'avais trois épouses. La semaine d'après, il a écrit que Sarkouhi avait l'intention de se marier. M. Hachemi m'a ordonné de me marier. Il m'a amené une pièce d'identité dans laquelle le nom de ma femme et de mes enfants ne figuraient pas. Ils ont fait pression sur Parvine et moi afin qu'on se marie et ils nous ont menacé d'évoquer des relations illégitimes. Ils nous ont conduits, Parvine et moi, chez un notaire pour l'inscription en mariage, mais celui-ci a pris peur et a refusé de nous inscrire. Je crois qu'ils vont falsifier un livret de famille. Je ne sais pas pourquoi ils ont besoin de ce livret, à qui ils veulent le montrer. Peut-être qu'ils veulent l'évoquer pour expliquer mon retour en Iran.

En ce qui concerne leur objectif principal, à savoir piéger les Allemands, ils ont sûrement déjà pris des mesures. Avant le 20 décembre, ils ne pouvaient pas annoncer publiquement l'affaire du visa d'entrée et demander des explications au gouvernement allemand. Mais maintenant ils peuvent le faire. Ils peuvent dire que Sarkouhi lui-même leur a donné le tampon ou une copie du tampon. Peut-être qu'en ce jour où j'écris ces notes, ils l'ont déjà annoncé ou ils le publieront dans les journaux ou demanderont des explications aux Allemands par la voie diplomatique, en tout cas leur plan continue.

Le livre de Georges Orwell, 1984, n'est rien devant ma situation.

10 *Keyhan Havai* a publié un article m'accusant d'espionnage au profit de l'Allemagne. Il a déclaré que le gouvernement allemand cache consciemment mon entrée en Allemagne. Je ne sais pas quelle sera la prochaine étape. En tout état de cause, de nouveau ils m'arrêteront, m'obligeront à d'autres interviews et m'assassineront en déguisant leur meurtre en suicide. Leur problème avant tout c'est la confirmation de ce visa d'entrée. Peut-être cela a-t-il été déjà confirmé. Une fois cette confirmation obtenue, ils annonceront que les différends familiaux n'étaient qu'un prétexte et que le vrai problème reste l'espionnage.

Je suis brisé et totalement désespéré. Personne ne comprendra ma douleur. Je mourrai pour des raisons qui sont contraires à mes principes. Je serai mort pour une accusation qui est contraire à toute ma vie.

Je sais qu'avec tous les moyens qu'ils ont à leur disposition, à l'aide de leurs taupes dans les milieux politiques et intellectuels, avec les fausses interviews mensongères et avec la confirmation de mon arrivée par les autorités de l'aéroport de Hambourg, la vérité sera à tout jamais ensevelie.

Le livre de Georges Orwell, *1984*, n'est rien devant ma situation. Je ne sais pas quoi écrire. La fin de ma vie approche. Cet écrit parviendra-t-il à quelqu'un? Est-ce que l'on saura un jour la réalité et la vérité qui se trouvent bafouées?

Si quelqu'un a pu mettre la main sur cet écrit, qu'il le fasse parvenir à ma femme et qu'il le publie, trois jours après mon arrestation ou un jour après ma mort, et s'il n'arrive à personne, alors je dois être considéré comme mort. En réalité, je suis mort depuis le 3 novembre. J'aime amoureusement ma femme et mes enfants et sachez que ma vie était digne jusqu'au 3 novembre.

Si quelqu'un a pu mettre la main sur cet écrit, qu'il le fasse parvenir à ma femme et qu'il le publie, trois jours après mon arrestation ou un jour après ma mort, et s'il n'arrive à personne, alors je dois être considéré comme mort. En réalité, je suis mort depuis le 3 novembre. J'aime amoureusement ma femme et mes enfants et sachez que ma vie était digne jusqu'au 3 novembre.

Notes

(1) Voyage en Arménie.

Au mois d'août 1996, sur l'invitation du ministère de la culture de l'Arménie, 21 écrivains iraniens qui faisaient le voyage par autocar, ont frôlé la mort dans un "accident" très suspect.

(2) Mansour Kouchan.

Romancier et journaliste.

(3) Association consultative des écrivains.

Nom donné par un certain nombre d'écrivains iraniens à leur mouvement dans la perspective de constituer, après les délibérations nécessaires, une association libre, indépendante et démocratique des écrivains et intellectuels. Le dernier soir où ils se réunissaient chez M. Kouchan pour parapher la plate-forme de l'association, le 8 septembre 1996, les forces du ministère des renseignements interviennent, arrêtent les participants et saisissent leurs documents.

(4) Mohammad Golchiri.

Ecrivain, poète et critique littéraire, né en 1943 à Ispahan.

Mohammad Ali Sépanlou

Poète, traducteur et critique littéraire, né en 1940 à Téhéran.

Simine Behbahani

Poétesse.

Mehranguize Kar

Avocate.

(5) Média Kachigar,

Ecrivain.

(6) Texte des 134.

Lettre ouverte écrite en 1994 par 134 écrivains, poètes et intellectuels iraniens pour la défense de la liberté de la parole et d'association en Iran.

(7) Parvine Ardalan.

Journaliste et collaboratrice de M. Sarkouhi.